

WEEK-END DE LA PENTECOTE 2008 À MARTEL

Texte : Simone GIQUELAIS

Photos : Valérie PANTEL

Cette année, pour la troisième fois, le Cerf avait organisé un week-end dans le Sud-Ouest.

Les participants se sont donc retrouvés à Martel (Lot), du jeudi 8 au lundi 12 mai 2008. Comme d'habitude, le nombre des participants avait été fixé à 15, le gîte d'étape situé à Martel ne pouvant recevoir plus de 15 personnes.

Ce fut donc un week-end prolongé, et même très prolongé, la plupart des inscrits ayant décidé d'arriver un jour plus tôt et de repartir un jour plus tard...

Comme les fois précédentes, Simone s'était occupée de l'organisation : coucher dans le gîte, randonnées et visites dans la journée, à midi repas sorti du sac, et le soir dîner dans un bon restaurant de Martel.

Ainsi notre week-end fut-il à la fois naturaliste, touristique... et gastronomique, grâce à la bonne cuisine du Sud-Ouest...

Premier après-midi consacré à l'exploration d'un bois près de Martel, propriété d'amis de Simone, où des « trognes » vieux de quatre à cinq cents ans, offrent un spectacle saisissant.

Que sont donc ces « trognes » ? Tout simplement de vieux châtaigniers morts qui n'ont jamais été abattus tant ils sont pittoresques : énormes troncs décharnés, souvent creux, branches tarabiscotées, racines protubérantes. Chacun de ces arbres est un phénomène à lui tout seul... D'innombrables pics ou autres oiseaux y ont creusé des niches, des insectes y ont foré des galeries. Il y a par exemple, un scarabée inféodé à ces arbres, le « Pique-prune » : les monticules de sciure et débris qui couvrent le sol trahissent sa présence.

Les autres arbres du bois, bien vivants ceux-là, chênes, hêtres et alisiers pour la plupart, abritent de nombreux oiseaux que nous entendons chanter un peu partout.

Au pied d'un chêne, nous trouvons plusieurs pelotes de réjection, signe que des chouettes s'y abritent... des « petits ducs » nous dit le maître des lieux, mais Alain et Louis n'ont pas l'air convaincus !

Les aubépines sont fleuries, bref, c'est une séance d'ornithologie et de botanique, d'autant plus que certaines orchidées, des *Anacamptis pyramidalis* sont en fleurs. Heureusement, les chèvres les

dédaignent... car le sous-bois est le domaine de 11 chèvres naines qui débroussaillent et font le ménage ! Le matin de bonne heure, il n'est pas rare qu'un chevreuil se mêle au joyeux troupeau. Pour l'heure, les chèvres sont partout autour de nous : elles quémangent le pain rassis que nous avons apporté pour elles et font mille manières...

Les propriétaires des lieux, eux, ont la bonne idée d'ouvrir des bouteilles de ratafia, apéritif prisé dans le Lot, et ces bouteilles-là proviennent de leur propre production ! Et nous voilà tous installés près de la cabane aux chèvres, occupés à boire et à manger ! Le temps est beau, c'est un très bon début !

Au retour, nous continuons d'herboriser par les chemins herbus qui nous ramènent à Martel : ornithogales, potentilles et autres fleurs de saison.

Quant aux haies de prunelliers qui bordent le chemin, elles retentissent de mille cris de passereaux divers, dont beaucoup de rouges-queue, très nombreux dans cette région.

Dîner donc au restaurant, et tour de Martel dont les bâtiments médiévaux sont illuminés ; l'église fortifiée, les sept tours qui ont donné son nom à Martel : la « Ville aux Sept Tours », le Palais de la Raymondie, dont la construction remonte au Moyen-Âge, et bien d'autres curiosités.

Nous cherchons vainement à surprendre l'effraie que nous savons habiter dans le clocher de l'église, non grillagé, mais elle ne se montre pas ce soir-là.

Alors la soirée se termine chez Simone devant une « vieille prune » ou une tisane.

Le 9 mai au matin, temps agréable, sans trop de soleil, mais sans pluie.

Départ vers 9 heures, après un bref tour de ville pour préparer les pique-niques.

Nous avons rendez-vous à 10 heures avec un guide, pour visiter le vieux village de « Collonges la Rouge », tout construit de grès rouge, et qui remonte aussi loin que 785...

La structure du village fut toujours défensive, avec des portes au long de la première enceinte, un château fort, des manoirs avec tourelles en encorbellement, et une église remarquable par ses trois clochers de grès rouge et son tympan sculpté. Elle compte aussi cette particularité d'avoir célébré à une époque, à la fois, le culte protestant dans la

nef de droite, et le culte catholique dans celle de gauche.

Après cette conférence de plus d'une heure, tout le monde s'égaille dans les petites boutiques de souvenirs ou de produits locaux.

Puis c'est le départ pour une randonnée d'une dizaine de kilomètres, qui doit nous emmener en pleine campagne vers plusieurs lavoirs à la mode de la région : ce sont de simples bassins non pourvus de toit, où les femmes venaient laver leur linge bien avant l'apparition des machines à laver.

Cette randonnée enchante bien vite les naturalistes du groupe, tant elle se révèle riche en plantes intéressantes, et surtout une extraordinaire moisson d'orchidées : 13 en une seule journée, dûment identifiées par les spécialistes : voir la liste en fin d'article.

Au cours de toutes nos randonnées naturalistes, il semble que nous n'en ayons jamais vu autant en un laps de temps aussi court. Le terrain est particulièrement favorable : prairies humides traversées de nombreux ruisseaux... d'où aussi les nombreux lavoirs.

Autre curiosité de la journée : un chêne, peu ordinaire, d'environ 300 ans : ses premières branches se sont étalées au niveau du sol, et il dresse sa puissante silhouette comme s'il n'avait pas de tronc.

Les hypothèses les plus variées, et quelquefois saugrenues, fusent pour expliquer ce phénomène de la nature, mais aucune ne rallie tous les suffrages.

En tous les cas, le fermier, propriétaire du bois dans lequel il se dresse, en est très fier ! « Il a une très grosse valeur » nous dit-il, et jusqu'à présent, aucun scientifique n'a su expliquer cette bizarrerie de la nature... Nous non plus donc !

La randonnée se termine par une visite rapide à la « Grange aux oies », finalement sans intérêt particulier.

Le 10 mai est consacré à l'ascension du Puy Turlau. Avant le départ, achat de provisions de route au marché régional sous la halle de Martel, magnifique monument avec une charpente en châtaignier édifiée en 1800. Les bâtiments qui s'élèvent tout autour de cette place, la plus importante de la ville médiévale, portent tous plus ou moins des éléments du Moyen-Âge.

Le marché lui-même est très pittoresque. Ici, ce sont les maraîchers eux-mêmes qui vendent leur production et il n'y a que l'embarras du choix. Même chose pour les vendeurs de foie gras et pâtés en tous genres !

L'ascension au Puy se fait aussi sous le soleil et la chaleur. Le chemin n'est pas toujours facile : c'est, du reste, un Chemin de Croix avec 14 stations et un calvaire.

La montée se fait au milieu de pins, dans une atmosphère méditerranéenne, phénomène plutôt rare dans cette région. La découverte de plantes est aussi riche que la veille, et ô Bonheur, trois orchidées différentes de celles identifiées la veille : voir liste en fin d'article. Sur les bords du chemin, de grandes touffes desséchées, brun-vert, nous font d'abord penser à de la lavande sauvage, mais une inspection plus poussée nous permet plutôt d'identifier de la stéhéline.

Globulaires, potentilles, lotiers, hélianthèmes à foison retiennent aussi notre attention.

Dans le ciel, quelques rapaces et plus près du sol, de nombreux passereaux.

Pique-nique joyeux au sommet.

La descente est plus hasardeuse, mais finalement, pas de chevilles foulées !

Comme hier, des ruisseaux partout, dont l'un nous permet de découvrir une curiosité que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer en Ile-de-France : le crapaud « sonneur à ventre jaune ». Son dos gris lui permet de passer inaperçu, mais si on le retourne, stupeur : de merveilleuses taches jaune-orange lui font un habit de lumière. Alain le prend et le retourne pour que chacun puisse l'admirer à loisir.

Après la randonnée, visite du vieux village féodal de Curemonte, flanqué de ses trois châteaux, où séjourna l'écrivain Colette. Ils sont toujours privés, on ne visite pas. Encore une très vieille halle et des rues étroites...

Soirée comme d'habitude.

Le 11 mai, le beau temps nous a favorisés jusque vers 16 heures, heure à laquelle les orages se sont succédés, heureusement bien après le pique-nique traditionnel en pleine nature.

Journée consacrée à une randonnée dans le « Bois des jonquilles », défleuries depuis longtemps, mais qui nous a permis de nombreuses autres découvertes : encore et toujours des orchidées... Mais cette fois nous nous sommes plutôt attachés à l'identification des arbres : les alisiers, les érables de Montpellier qui n'ont que trois lobes au lieu des cinq habituels...

Toujours des rapaces dans le ciel, surtout des milans noirs.

Pour fuir les orages, visite à Alviac, station thermale qui eut son heure de gloire, de l'atelier d'un souffleur de verre qui travaille devant les touristes. Tout le monde est subjugué par son habileté et la beauté de ses réalisations.

Puis, le beau temps étant revenu, visite de la Source et des anciens thermes.

Enfin, remontée, plutôt fatigante, de deux kilomètres au moins vers Alviac.

Ce fut notre plus grande randonnée du séjour.

Le 12 mai marquait le dernier jour de ce week-end prolongé.

La matinée étant libre, certains ont effectué un voyage dans le train touristique du Haut-Quercy qui fait découvrir la haute vallée de la Dordogne, tandis que les autres ont préféré monter au Mont Mercou, point culminant des environs de Martel, à la recherche des orchidées. Las ! Celles-ci étaient toutes défleuries !

Mais la vue est magnifique de là-haut, et à défaut d'orchidées, on y trouve de nombreuses autres fleurs, en particulier, serpolet, hélianèmes des Apennins, globulaires...

Deux des participants étant obligés de regagner la région parisienne dans l'après-midi, nous avons décidé de déjeuner et célébrer notre repas d'adieu à l'Auberge des Sept Tours, histoire de finir en beauté !

Puis l'après-midi fut consacré au Parc botanique de Lostanges.

Il s'agit d'un arboretum des plus intéressants. Le propriétaire, diplômé d'une école d'horticulture, a réussi à transformer un coin perdu, tout en haut du causse (480 m d'altitude), en y plantant des arbres et des plantes de tous les coins du monde. On vogue ainsi de la Sibérie à l'Océanie en passant par l'Amérique du Nord et du Sud ou le désert africain... L'allée des azalées flamboie, les araucarias succèdent aux cyprès chauves et séquoias... C'est surprenant et tout à fait magique...

La collection de flores du propriétaire en laisse plus d'un pantois : flores dans toutes les langues, anciennes ou plus récentes.

Ainsi se termina ce long week-end, fertile en observations de toutes sortes, et riche d'expériences, qui furent bien, avouez-le, autant naturalistes que touristiques et gastronomiques, comme nous l'avait suggéré le programme concocté par Simone...



Photo 1 : Martel et ses tours

Liste des orchidées observées au cours du week-end :

- *Aceras anthropophorum*, Homme-pendu
- *Anacamptis pyramidalis*, Orchis pyramidal
- *Cephalanthera longifolia*, Céphalanthère à longues feuilles
- *Dactylorhiza majalis*, Orchis à larges feuilles
- *Epipactis* sp. (Non fleuri)
- *Himantoglossum hircinum*, Orchis bouc (non fleuri)
- *Limodorum abortivum*, Limodore à feuilles avortées
- *Listera ovata*, Listère ovale
- *Ophrys apifera*, Ophrys abeille
- *Ophrys insectifera*, Ophrys mouche
- *Ophrys scolopax*, Ophrys bécasse
- *Orchis laxiflora*, Orchis à fleurs lâches
- *Orchis mascula*, Orchis mâle
- *Orchis morio*, Orchis bouffon
- *Orchis purpurea*, Orchis pourpre
- *Orchis ustulata*, Orchis brûlé
- *Phalanthera bifolia*, Phalanthère à deux feuilles
- *Phalanthera chlorantha*, Phalanthère verdâtre
- *Serapias lingua*, Sérapias en langue

Soit 19 espèces dont un *Epipactis* non déterminé (non fleuri)...

Les noms latins et français sont tirés de l'ouvrage : *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*, Parthénope Collection.



Photo 2 : Orchis purpurea